

Chemins de vie : 5 au 11 février 2020

Vers la lumière intérieure

Moine de l'Abbaye cistercienne du Val Notre-Dame à Saint-Jean-de-Matha au Québec, Raphaël Gauthier était de passage au Manitoba en décembre, pour prier et célébrer avec ses frères trappistes de l'Ouest. Le natif de Saguenay étale le parcours spirituel mouvementé qui l'a conduit à se donner complètement à la vie contemplative.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Vous avez 32 ans. C'est jeune, pour un moine?

R. G. Plutôt. Je suis devenu trappiste en février 2018, à 31 ans. Mais avant, j'étais au monastère du Cœur de Jésus, tout près de Saguenay, pendant un an et demi. Je voulais goûter à la vie monastique sans quitter ma ville natale. Au Cœur de Jésus, les moines et moniales vivent selon l'esprit du frère Charles de Foucauld, célèbre contemplatif du 19^e siècle. Mais c'est la spiritualité cistercienne qui m'interpellait. Celle de Saint Benoît, du 6^e siècle. Sa Règle est radicale. Elle exige un véritable dépouillement, un don total de soi à Dieu.

Au Québec contemporain, c'est ramer contre le courant...

R. G. Eh oui. Je le sais fort bien. J'ai été élevé avec mes quatre frères dans une famille catholique très traditionnelle. C'est dire que j'ai reçu une éducation religieuse rigide, voire même janséniste. Il était beaucoup question de l'enfer.

Garçon, je résistais déjà cette tendance. Et puis à l'école, j'ai connu la moquerie des autres jeunes qui eux, ne pratiquaient aucune religion. Les ados de la paroisse n'allaient pas à la messe, eux non plus. Alors par un effet d'entraînement, et parce que rien dans la foi semblait me rejoindre, j'ai rejeté toute la religion vers 12 ou 13 ans.

Ce rejet vous a conduit où?

D'abord, vers un vide intérieur. Ensuite, vers un train de vie autodestructif. Autrefois on aurait parlé d'une vie dissolue. Je me suis plongé dans l'alcool et la drogue, pour fuir le vide qui était en moi. La colère que je vivais face à ma situation passait aussi par la musique. J'ai joué dans plusieurs groupes *heavy métal*. Mais j'éprouvais toujours un vide intérieur, un mal douloureux. De fil en aiguille, j'ai finalement compris que tout cela était destructif. J'ai cessé de consommer.

Et j'ai entamé ma quête spirituelle.

*Dans la prochaine édition de **La Liberté**, Raphaël Gauthier raconte les prochaines étapes de son chemin de vie.*